

Dr. Gary Meadors, 1 Corinthiens, 25e conférence, 1 Corinthiens 11:2-34. Réponse de Paul aux questions sur le culte public. 1 Corinthiens 11:2-15, 1ère partie :

Hommes et femmes dans le culte public

© 2024 Gary Meadors et Ted Hildebrandt

Voici le Dr Gary Meadors dans son enseignement sur le livre de 1 Corinthiens. Il s'agit de la leçon 25, 1 Corinthiens 11:2-34, La réponse de Paul aux questions du culte public, 1 Corinthiens 11:2-16, L'homme et la femme dans le culte public devant Dieu, 1ère partie.

Eh bien, bienvenue à nos conférences sur 1 Corinthiens.

Aujourd'hui, nous allons étudier 1 Corinthiens chapitre 11. Nous allons commencer par ce chapitre et y consacrer deux ou trois sessions. À bien des égards, 1 Corinthiens 11 est peut-être le chapitre le plus difficile à interpréter du livre de 1 Corinthiens.

Cela est dû en partie à l'ambiguïté des phrases et des termes utilisés à l'époque et dans l'espace de Paul. Cela est également dû au grand intérêt que ce chapitre suscite chez les principales organisations qui s'intéressent au débat sur le genre, notamment aux États-Unis. Elles ont peut-être parfois créé autant de problèmes d'interprétation qu'elles n'en ont résolu, mais elles ont certainement mis sur la table de nombreuses questions liées à l'enseignement de Paul sur l'homme et la femme, et en particulier sur l'homme et la femme, le mari et la femme.

Nous allons donc commencer ce chapitre. Vous devriez avoir en votre possession un paquet de notes, le paquet de notes numéro 12, qui est le début du chapitre 11 de 1 Corinthiens. Il s'agit en fait de notre 25e leçon sur 1 Corinthiens.

Cela ressemble à ce que j'avais imaginé. Je pensais que nous aurions environ 30 séances pour terminer ce livre. Mais alors que je continue à travailler dessus avec vous, je suis tout simplement étonné de la quantité d'informations qu'il y a sur 1 Corinthiens.

Non seulement j'ai des commentaires importants que j'ai mentionnés, mais j'ai aussi des piles et des piles d'articles de revues. Je ne peux même pas lire tout ce que j'ai dans l'espace dont je dispose. Mais c'est ainsi que fonctionne la Bible.

Si ce n'était pas le cas, nous n'aurions pas un livre divin, n'est-ce pas ? C'est la quête de la connaissance qui fait partie de l'accomplissement du fait que nous sommes

créés à l'image de Dieu, et qu'il nous a donné cette tâche de le connaître à travers sa Parole. 1 Corinthiens 11 nous amène donc à un autre aspect de cela. Comme je l'ai fait, je souligne les problèmes dans les notes et vous donne quelques réponses.

Parfois, je pose plus de questions que je n'apporte de réponses. C'est normal. En fait, c'est un signe, je pense, d'un bon enseignement, car si vous êtes un bon élève, votre plus grande qualité est la curiosité.

Vous avez la curiosité de savoir et de chercher jusqu'à ce que vous trouviez des réponses. 1 Corinthiens 11 vous donnera tout ce que vous voulez à cet égard, car il vous mettra au défi de lire beaucoup et à plusieurs reprises pour comprendre certains problèmes. Voyons si nous pouvons le démarrer et vous mettre sur la bonne voie.

Très bien, page 134, bloc-notes 12. Vous remarquerez que le chiffre romain 4 fait référence à la réponse de Paul à ce communiqué écrit, au chapitre 7 et au verset 1, lorsque nous avons parlé des choses dont vous avez parlé. Au numéro A, la réponse de Paul aux questions de sexe et de mariage se trouve au chapitre 7, et la réponse de Paul à la question de la nourriture sacrifiée aux idoles se trouve aux chapitres 8 à 11.

C. Réponse de Paul aux questions sur le culte public au chapitre 11. Le chapitre 11 traite de deux sujets. Il traite des hommes et des femmes dans le culte public, puis de l'Église en relation avec les rassemblements autour de la Sainte Cène dans la dernière moitié de ce chapitre.

Il a été souligné qu'il n'y a pas de période pour lancer ce chapitre, et par conséquent, certains ont soulevé la question de savoir s'ils ont posé la question, c'est-à-dire les Corinthiens, ou si Paul a introduit ce sujet parce qu'il sait que c'est un problème et qu'il va donc le traiter. À ce stade, cela n'a plus vraiment d'importance. Nous l'avons et nous allons nous en occuper.

La séquence de traitement de ce texte est un peu difficile car nous avons beaucoup de choses en jeu. Nous avons des problèmes profonds liés au contexte historique et culturel. Nous avons des problèmes liés à l'utilisation des termes, et nous avons juste le contexte lui-même, qui devrait être le point de départ, et nous allons essayer de le faire.

Il faut maintenant considérer tous les problèmes presque en même temps. C'est un énorme problème à contrôler. Étant donné la complexité de 1 Corinthiens 11, 2 à 16, juste ces premiers versets, dans le débat évangélique actuel sur le genre, nous allons traiter cette section en trois mouvements.

Dans notre premier temps, nous allons essayer de faire une lecture de base du texte, où nous allons soulever quelques questions et y apporter quelques réponses.

Ensuite, nous examinerons la reconstruction culturelle historique qui a été apportée pour nous aider à comprendre ces détails, mais je pense qu'il est bon d'examiner les détails. Ensuite, j'examinerai comment certains l'ont imaginé à partir de leurs présentations culturelles historiques.

Troisièmement, je vous donnerai quelques informations sur la question du genre et le débat sur le genre. Ce sujet est particulièrement axé sur les États-Unis, mais il serait bon que vous disposiez de ces informations pour réfléchir. Nous n'en parlerons pas beaucoup, mais je vous ai donné quelques documents importants que vous pouvez consulter si vous ne les avez pas déjà ou si vous ne pouvez pas les trouver par vous-même.

Commençons donc par une lecture de base du texte dans son contexte. Cette section, 11, 2 à 34, concerne le culte public. Nous voyons dans la première partie quelques problèmes liés aux hommes et aux femmes, et nous voyons dans la deuxième partie probablement une belle introduction au lieu où ils se réunissaient.

Ils se trouvaient dans les maisons des patrons, et nous verrons cela en ce qui concerne la question de la Sainte Cène et de la congrégation primitive. Tout d'abord, les hommes et les femmes en adoration devant Dieu, 11:2 à 16. Comme nous l'avons mentionné, le contexte général est celui du culte public.

Il y a eu des écrits. Il y a tellement de personnes qui ont essayé de faire face à certaines des difficultés de ce chapitre qu'elles ont aussi créé certaines optiques à travers lesquelles lire le chapitre, et certaines ont créé des optiques selon lesquelles il s'agit d'un chapitre privé et non public, etc. Mais l'opinion majoritaire reste que nous parlons du culte public, de l'église lorsqu'elle est rassemblée, quel que soit le nombre de ses membres.

La structure de cette section n'est pas si compliquée, mais je partage avec vous quelques contributions. Il s'agit plutôt de vous permettre d'y réfléchir par vous-même en méditant sur ces textes, mais permettez-moi néanmoins d'en souligner quelques-unes. À ce stade de notre recherche, nous recherchons une présentation de base des faits et le déroulement du texte.

A ce stade, nous allons laisser de côté les termes très controversés jusqu'à ce que nous en arrivions à ces aspects. Tout d'abord, Fee, qui est un érudit pentecôtiste de grande réputation et qui est également un égalitariste, utilisera ces termes car ils se rapportent beaucoup à l'interprétation de 1 Corinthiens 11. Il y a les hiérarchistes, les complémentaristes et les égalitaristes.

J'utiliserais probablement les termes hiérarchique et égalitaire et laisserais le terme complémentariste au milieu, ce que j'expliquerai plus tard lorsque nous aborderons ces termes plus spécifiquement. Les hiérarchiques ont une vision des hommes sur les

femmes. Les égalitaristes ont une vision plus égalitaire selon laquelle les hommes et les femmes sont égaux, mais ils ont des rôles différents à remplir.

Maintenant, dans la structure de Fee, il a une division en trois parties. 11:3 à 16, je veux que vous compreniez. 11:7 à 12, l'explication de l'homme et de la femme et le problème du culte public par rapport à la façon dont ils se rapportent à Dieu et à la façon dont ils se rapportent l'un à l'autre.

Puis 11:13 à 16, un appel au discernement sur l'enseignement de Paul. C'est assez proche d'une présentation occidentale par paragraphes. Je ne serais pas du tout surpris si ces paragraphes ne correspondaient pas un peu, et je vois que c'est le cas.

Les paragraphes qui se trouvent dans la Nouvelle Version Internationale. Il s'agit de travailler par paragraphes, et Fee, soit dit en passant, est un peu partisan de cette méthode dans son livre *Exegetical Guide to the New Testament*. Il met fortement l'accent sur les paragraphes, et ils constituent une partie très importante de la recherche d'une structure.

Ensuite, il y a Fitzmeyer. Fitzmeyer est intéressant parce qu'en tant que catholique romain, vous savez qu'il va aborder ce sujet de manière très traditionnelle en termes de rôle des hommes et des femmes, et probablement hiérarchique à certains égards, voire totalement. Il n'expose pas toujours son jeu sur ces questions parce que Fitzmeyer, je l'appelle le Joe Friday des commentaires.

C'était une série télévisée qui s'est déroulée il y a de nombreuses décennies, dans laquelle la police enquêtait et interrogeait les gens, et Joe Friday était le gars qui voulait les faits. Il ne voulait pas connaître l'opinion des gens : il voulait les faits et seulement les faits.

Eh bien, Fitzmeyer est très proche de cela. C'est un spécialiste de l'histoire critique et il a également tendance à rechercher ces éléments plutôt que d'essayer de théologiser ou d'être trop herméneutique. La perspective de Fitzmeyer est donc divisée en éléments plus petits.

11:3, la déclaration programmatique qui est le principe théologique de base de Paul, et nous pourrions lire ce texte pour voir de quoi il parle ici. Je ne sais pas pourquoi il n'a pas inclus le verset 2. Je te loue, je vais lire le verset 2, je te loue de te souvenir de moi et de tout, et de t'en tenir aux traditions telles que je te les ai transmises. Verset 3, mais je veux que tu réalises que le chef de tout homme, c'est Christ, et le chef de la femme, c'est l'homme, et le chef de Christ, c'est Dieu.

Le verset 3 rassemble la question de la tête et des trois composantes, les deux qui sont particulièrement controversées dans ce texte, à savoir l'homme et la femme. Puis, de 11.4 à 6, la thèse de Paul expose de manière rhétorique la différence entre la

tête de l'homme et celle de la femme dans la prière et le culte publics. De 11.7 à 9, son argumentation explicative affirme la relation entre la femme et l'homme.

Maintenant, nous allons examiner cela en détail, mais nous ne voyons ici que la structure. 11.10, qui est un verset extrêmement important, la déclaration finale des versets 3 à 9, l'obligation de la femme d'avoir autorité sur ou au-dessus de sa tête. Le mot sur ou au-dessus est très controversé ; il se rapporte à une préposition, et nous le verrons quand nous y arriverons.

Ce verset contient aussi l'expression « à cause des anges ». 11.11 et 12, contre-argument de Paul dans le Seigneur, correspondant au 7, excusez-moi, versets 7 à 9, et reflète un petit chiasme possible. Et 11.16, avertissement basé sur la discipline de l'église, le dernier verset du passage, qui est tout aussi problématique à certains égards que le reste.

que fait Fitzmeyer de la signification de ce texte flirte avec sa construction interprétative. Son paradigme est énoncé en cinq arguments, cinq raisons, dit-il, pour lesquelles une femme ne devrait pas prier ou prophétiser. Il parle d'assemblée cultuelle ; nous utiliserons ce terme cultuel ; cela signifie simplement une religieuse, si vous le voulez bien, avec la tête découverte.

Tout d'abord, d'un point de vue biblique, l'ordre de la création décrit dans le récit de la Genèse révèle que la femme a été créée pour que l'homme soit sa compagne et son aide. Par conséquent, en tant que gloire de l'homme, elle doit se couvrir la tête. Nous en parlerons plus en détail au fur et à mesure que nous approfondirons ce sujet.

La tête de la femme représente l'homme, et dans le culte, le fait de couvrir cette tête est destiné à réduire l'homme dans le contexte du culte. Alors que la tête de l'homme est celle du Christ, et sa tête est découverte pour promouvoir le Christ. Tout cela occupe une grande place dans l'imagerie ici.

Théologiquement, la hiérarchie ordonnée de Dieu, du Christ, de l'homme et de la femme exige le voile. Il y a un ordre hiérarchique qui est en jeu, un ordre hiérarchique créé, selon Fitzmeyer . Sociologiquement, une convention basée sur la nature elle-même considère que la tête découverte d'une femme dans une telle situation est honteuse et disgracieuse.

Maintenant, cela nous amène à nous demander pourquoi elle se couvre la tête en premier lieu. Pourquoi cela pourrait-il être une honte ou une disgrâce ? En matière de discipline ecclésiastique, les églises de Dieu n'ont pas de coutume de laisser la tête découverte aux femmes lors de la prière dans une assemblée d'appel. Le verset 16 est un passage problématique, et nous y reviendrons plus tard.

Comme vous pouvez l'imaginer, il y a deux interprétations de ce passage à la fin. Le verset 10 parle des anges et de leur rôle dans tout cela. Nous aborderons ce sujet au fur et à mesure que nous avancerons dans le texte.

Garland est un baptiste du Sud, mais il fait partie de la partie progressiste du groupe baptiste du Sud. En ce sens, il est égalitaire. La plupart des baptistes du Sud seraient hiérarchiques dans un certain sens, mais il est égalitaire, il enseigne au séminaire baptiste du Sud à Louisville, il a été muté de là et il est au Baylor College à Waco depuis longtemps.

Les résumés de Garland sont toujours très intéressants à lire, et je vous l'ai déjà dit. Garland prend soin de souligner que Paul ne cherche pas à établir une hiérarchie des sexes dans ce texte, mais qu'il se contente d'ordonner les femmes dans le culte public en fonction de leurs sensibilités culturelles. Je pense que c'est très important, et même s'il peut ou non être cohérent avec cette observation lorsqu'il traite du texte, le fait est que nous devons aborder ce texte avec clarté, et c'est extrêmement difficile à faire dans le contexte culturel actuel de l'Amérique et peut-être d'autres parties du monde en ce qui concerne le rôle des femmes dans le ministère.

L'Amérique a une forte tradition de cette vision hiérarchique, qui veut que les femmes soient sous l'autorité des hommes, absolument, et cela est en désaccord depuis des décennies avec quelques groupes que je vous indiquerai plus tard quant au rôle exact des femmes par rapport au ministère. Si vous abordez ce débat trop tôt sur 1 Corinthiens 11, vous introduisez des points de vue qui forcent le texte à entrer dans vos catégories avant d'avoir examiné le texte d'une manière plus pure, dans la manière peut-être originale dont Paul parlait, et vous introduisez votre propre théologie trop tôt. Il faut être très, très prudent avec cela. L'enseignement direct vient avant les constructions créatives, et au moins Paul a noté qu'il ne tente pas d'établir une hiérarchie des sexes ici.

Ce serait une position hiérarchique forte, mais les partisans du complémentarisme progressiste et les égalitaristes soulignent clairement que ce texte ne doit pas être utilisé pour intimider les femmes et les soumettre aux hommes, mais qu'il doit être considéré du point de vue du rôle des hommes et des femmes dans le culte public et de leur autorité ou de leur droit à y participer. Garland, cette fois, ce n'est pas Talbot, Talbert, mais c'est Garland qui nous donne un chiasme sur la structure de notre texte de 2 à 16, et vous pouvez le voir ici. Je ne vais pas vous le lire en entier, mais vous remarquerez que le verset crucial, le verset 10, se trouve au milieu.

L'affirmation centrale est que, pour cette raison, une femme doit avoir autorité sur sa tête. Je trouve cela très intéressant, pour être franc, et je pense que cela soutient aussi la forte possibilité d'une structure chiasmatique parce que la logique du texte finit par tomber dans le verset 10. Très bien, page 136.

Ces trois interprètes majeurs, Fee, Fitzmeyer et Garland, illustrent le déroulement de ce texte. Le déroulement est assez simple. Le diable est dans les détails, pas dans le gros morceau, même si les détails nous aident à atteindre le gros morceau, et quand nous l'avons vu, cela nous aide à atteindre les détails.

C'est à la fois un et deux . Regardons maintenant le texte dans son propre flux. Dans 11.2, le verset 2 nous ouvre, comme je l'ai lu il y a peu de temps.

Je te loue, dit Paul. Remarquez que nous n'avons pas de période. Paul n'utilise pas ici un slogan pour introduire le sujet.

C'est pourquoi certains se demandent si les Corinthiens lui ont écrit à ce sujet, ou s'il l'a fait parce qu'il savait qu'ils en avaient besoin. Cela n'a rien à voir avec la question, mais c'est néanmoins une observation valable. Je vous félicite de vous souvenir de moi en toutes choses et de vous tenir aux traditions telles que je vous les transmets.

Maintenant , regardons cela. C'est un verset d'ouverture très intéressant pour cette section. Le terme « traditions » traduit par « tradition » n'est pas un gros mot dans la Bible, et c'est le cas ici.

C'est un terme technique utilisé à la fois dans le judaïsme et dans le Nouveau Testament. Dans le judaïsme, il était utilisé pour la transmission orale de l'instruction religieuse. Le terme grec est " paradoseis" .

Les traditions étaient la transmission orale de l'instruction religieuse et les traditions juives, à la fois l'Ancien Testament et ce que nous appelons le judaïsme du Second Temple, qui commence au troisième siècle avant J.-C., à peu près à cette époque, peut-être un peu plus tôt avec les déportations à Babylone, la destruction du temple et des choses de cette nature. Mais le peuple juif a créé une très grande réserve de littérature que nous appelons le judaïsme du Second Temple. La Septante en faisait partie, mais il y a aussi l'Ecclésiastique.

Vous avez la sagesse de Ben Sirach. Vous avez les Psaumes de Salomon. Vous avez deux énormes volumes de littérature juive qui ne sont pas canoniques et qui couvrent la période intertestamentaire.

Les Maccabées. Dans la Bible RSV, ils ont toujours inclus une partie des Apocryphes, qui incluent les 1er et 2e Maccabées, mais il y a en fait quatre Maccabées, 1er, 2e, 3e et 4e. Trois et quatre sont inclus, donc il n'y a qu'un morceau de cette littérature juive du Second Temple qui est inclus dans la RSV, non pas parce qu'il est canonique, mais parce qu'il est important historiquement.

C'est le pont terrestre, si vous voulez, le pont littéraire entre l'Ancien Testament et l'époque de Jésus et des apôtres. C'est quelque chose qui est très négligé. Qu'est-ce

qui a influencé Jésus dans son apprentissage du judaïsme alors qu'il était enfant ? Qu'est-ce qui a influencé Paul ? Qui était Gamaliel ? Pourquoi étudiait-il à Jérusalem avec Gamaliel à un très jeune âge ? Eh bien, c'était le judaïsme du Second Temple.

Ils étudiaient non seulement les Écritures de l'Ancien Testament, mais aussi leurs propres écrits, qui étaient assez prolifiques à cette époque. Ils apparaissent même dans le Nouveau Testament. Il existe un certain nombre d'endroits où nous trouvons des citations dans le Nouveau Testament qui proviennent de la littérature du judaïsme du Second Temple plutôt que de la Bible, et pourtant elles sont incorporées de manière officielle dans le Nouveau Testament.

Elles n'ont leur véritable autorité que lorsqu'elles sont incorporées au Nouveau Testament, pour ainsi dire. Autrement, il s'agit uniquement d'une question d'écriture historique, et non de quelque chose qui porte l'empreinte de l'inspiration. Mais lorsqu'elles sont incorporées au Nouveau Testament, nous les considérons comme exactes par la providence de Dieu.

Très bien. Maintenant, l'excellence du maintien des vraies traditions, ce paradoxeis. Remarquez que ces traditions, paradoxeis, c'est un nom, ne sont pas originaires de Paul, mais il les a transmises.

Il y a un verbe, le nom parodistes, le verbe paréidolie, et ces mots sont utilisés dans les Actes et dans le Nouveau Testament comme la transmission autorisée d'informations autorisées, et cela devient en fait un mot de code pour ce genre de chose. Paul va l'utiliser un peu plus tard, comme je l'ai mentionné dans ce paragraphe, dans 1 Corinthiens 15, exactement de cette façon. Il n'est pas à l'origine de ce matériel, mais il l'a transmis.

Il était dans le courant de la tradition. Paul n'était pas contre la tradition. Il était contre la tradition humaine.

Mais ce qui est vrai et exact, c'est que Paul l'a reprise, transmise et enrichie de plusieurs manières. Ce terme, sous ses diverses formes, est utilisé en référence à la tradition qui est considérée comme faisant autorité. Quelle que soit l'histoire de la tradition, le terme paradoxeis, c'est-à-dire traditions, est utilisé pour les hommes.

On l'utilise pour l'hérésie des Colosses, qui était une tradition erronée. On l'utilise pour le judaïsme. Ils avaient leurs traditions, et ils utilisaient aussi de véritables traditions chrétiennes.

Je vous ai donné des textes sur chacun de ces passages. L'emploi du verbe dans Luc 1-2 est très important. Le prologue de Luc 1 est l'un des plus importants des Évangiles, car il nous donne un aperçu de la manière dont les Évangiles ont été écrits au premier siècle.

Luc affirme qu'il donne une paradosis , c'est-à-dire une transmission d'informations faisant autorité. C'est un autre texte important dans ce sens.

Ce terme fait probablement référence à l'enseignement oral établi, qui faisait partie de l'enseignement chrétien primitif. Et comme je l'ai déjà dit à plusieurs reprises, ce terme implique normalement une tradition faisant autorité, comme dans 1 Corinthiens 15-3, où Paul y fait appel dans son enseignement sur la résurrection. Paul n'est donc pas un solitaire.

Il a été marginalisé de temps à autre, et son dévouement même semble l'avoir marginalisé aux yeux de certaines personnes. Mais le fait est que Paul est un enseignant de la vraie tradition, à la fois juive et chrétienne, et qu'il la développe de manière plus complète en dévoilant le sens de cette tradition aux églises dans ses épîtres. Paul présente les distinctions sexuelles créées comme canoniques et non négociables.

C'est la nature prescriptive de la paradosis , de la tradition. J'utiliserai les mots prescriptif et descriptif. Parfois, la Bible nous enseigne ce que nous appelons une manière normative.

C'est quelque chose qui est toujours vrai. Cela prescrit la vérité, cela nous prescrit ce que nous devons croire. Parfois, la Bible est descriptive.

Cela nous décrit le fonctionnement de l'Église. Cela ne nous est pas prescrit. Nous n'avons pas à procéder exactement de la même manière qu'eux.

Par exemple, j'entendais beaucoup de sermons sur la vision d'Actes 20:20, aller de maison en maison, et c'était la base d'un programme de visite de maison en maison pour une église. Ce n'est pas ainsi qu'il faut utiliser le livre des Actes. Il n'y a rien de mal à faire des visites de maison en maison, mais ce n'est pas ainsi qu'il faut utiliser le livre des Actes.

Le livre des Actes nous décrit comment l'Église primitive procédait. Nous pouvons y puiser de nombreuses idées, mais il ne nous prescrit pas exactement comment nous devons procéder. Nous ne sommes pas obligés de célébrer la communion chaque fois que nous nous réunissons en tant que chrétiens.

C'est ce qu'ils faisaient au premier siècle. Nous ne sommes pas obligés de structurer le service religieux autour de cela. Certains groupes l'ont fait, comme les Frères de Plymouth, et j'ai apprécié cela.

Au début de ma vie chrétienne, j'ai travaillé dans des assemblées de Frères de Plymouth, et l'église presbytérienne que je fréquente maintenant l'observe chaque

semaine. Mais comme pour tout, certaines de ces choses peuvent devenir trop formelles, et dans certaines dénominations, elles peuvent être mal comprises par des personnes qui ne comprennent pas clairement l'Évangile et pensent qu'il leur apporte quelque chose. Nous devons être très prudents dans la manière dont nous abordons cette tradition particulière.

Les Actes décrivent, et Paul décrit aussi, ou prescrit-il en parlant ? En ce qui concerne ces distinctions créées des rôles de l'homme et de la femme, et la façon dont Dieu les décrit dans la Genèse puis dans le récit biblique, nous devrions probablement considérer cela comme un matériel normatif et prescriptif. C'est ainsi que cela se passe. Il y a quelques difficultés à décortiquer tout cela.

Certaines personnes font des sauts logiques, ou illogiques comme vous préférez, à partir d'un petit morceau d'information et le transforment en un système. Et faites attention à cela. Mais le fait est que ce sont des enseignements prescrits.

Elles font partie des traditions que nous devons respecter. Elles ne sont pas seulement descriptives. Je pense cependant que c'est peut-être la nature de la couverture, et nous en parlerons un peu.

Les femmes devaient être couvertes, mais comment se couvrir ? Ce sont deux choses différentes. La nature de la couverture est une distinction créée, et ce que représente cette image, la gloire de la femme, la gloire de l'homme, et la question de la nature de la couverture. Il existe toute une gamme d'interprétations quant à ce que cela signifie.

Ce n'est pas aussi crucial que l'enseignement médico-légal. Il s'agit plutôt d'un objectif fonctionnel et pragmatique, et c'est un peu plus descriptif. Ce terme, cette question de tradition, sous ses diverses formes, est utilisé en référence à la tradition, qui est considérée comme faisant autorité, quelle que soit l'histoire de la tradition.

Je vous ai déjà lu cela – paragraphe suivant. Paul présente les distinctions sexuelles créées comme canoniques et non négociables.

Il considère cependant que les questions de couverture sont habituelles. Or, cela devient controversé, et il n'est pas simple d'y répondre au verset 16, et nous y reviendrons. Cela pourrait bien être descriptif, selon la façon dont vous le comprenez dans le contexte.

Il note que le problème le plus important concerne les actions honteuses de certaines femmes qui testaient ou remettaient en question les distinctions historiques entre hommes et femmes, c'est-à-dire les paradoxes, les traditions. Paul est prêt à offrir une justification théologique au maintien d'une coutume en raison de l'importance des questions plus profondes. Ainsi, la coutume est liée à la

tradition, et si la coutume est conçue pour refléter la tradition, alors elle devient quelque chose qui est une quasi-tradition, si vous voulez.

Peut-être pas fixé pour toujours, mais certainement fixé dans leur contexte, et nous en parlerons plus en détail un peu plus tard, en particulier au verset 10. Maintenant, à mesure que nous avançons ici, le passage, c'est-à-dire le verset 2, n'a pas pour but d'abaisser le statut des femmes. En fait, ce serait le passage dans son ensemble.

Le chapitre 11 exalte les femmes de plusieurs manières. Le verset 5 dit : « Mais toute femme qui prie ou qui prophétise, celui qui l'autorise, celle qui prie ou qui prophétise, doit être autorisée à le faire. » C'est un lieu public.

Alors, ici, presque spontanément, comme si vous deviez déjà le savoir, Paul l'autorise. Les femmes qui prient ou prophétisent la tête non voilée déshonorent leur chef. Maintenant, nous devons comprendre ce voile et la question du déshonneur.

C'est comme si elle se faisait raser, mais elle y est autorisée. Il ne rabaisse pas les femmes. Il leur donne en fait des droits, alors que dans de nombreuses situations de l'histoire juive, elles n'avaient pas de droits auparavant.

Verset 11 : « Ne vous gonflez donc pas d'orgueil, messieurs. » Verset 12 : « Mais tout vient de Dieu. » C'est une phrase très, très importante à la fin de ce paragraphe, du verset 7 au verset 12, car tout vient de Dieu. C'est le point central de tout ce passage.

La question n'est pas de savoir comment les hommes et les femmes se comportent les uns envers les autres, mais plutôt de savoir comment les hommes et les femmes se comportent envers Dieu dans le culte public. C'est le point crucial de ce texte. Et c'est la déclaration finale du verset 12. Regardons cela de plus près.

Donc, le but n'est pas de rabaisser le statut des femmes. Le texte promet au moins le droit et la liberté des femmes à participer au culte public tant qu'elles le font en respectant les distinctions créées que Paul apporte. Or, quand vous parlez de distinctions créées, les égalitaristes veulent parfois adoucir cela parce que bien souvent, les distinctions créées sont comprises comme des femmes sous-estimées par les hommes.

Au lieu de se placer aux côtés des hommes, leur vision globale est celle de l'égalité, de l'égalité égalitaire, alors que les hiérarchistes aiment créer des distinctions parce qu'ils sautent sur le train en marche selon lequel il s'agit d'une question d'hommes par rapport aux femmes. Ce sont des distinctions théologiques qui sont introduites dans ce texte plus qu'elles ne le sont en dehors du texte. Le texte n'est pas traité autant que le font certaines de ces controverses particulières sur les hommes et les femmes.

Paul ne cherche pas à faire taire les femmes chrétiennes, mais plutôt à garantir que dans leur expression personnelle, elles ne renient pas une partie intégrante d'elles-mêmes, dit Talbot. C'est-à-dire que les hommes, les femmes, qui sont en relation correcte avec Dieu, non pas avec l'homme, mais avec Dieu, peuvent adorer Dieu ouvertement et librement. Et elles ne renient pas ce qu'elles sont selon la Genèse dans le processus.

L'homme est la gloire de Dieu, la femme est la gloire de l'homme. Et c'est ce qui explique en grande partie pourquoi une femme est couverte par un homme. Il ne s'agit pas d'un rapport d'homme à femme, d'une relation de femme à homme.

Il s'agit de chacun d'eux pour Dieu. Gardez cette perspective à l'esprit. À cet égard, il faut se demander quel était le but initial de Paul ici ? Et je pense que c'est de protéger la gloire de Dieu dans la création.

Nous ne protégeons pas la gloire masculine, ni la gloire féminine. Nous protégeons la gloire de Dieu. C'est ainsi que naissent les distinctions.

Il ne s'agit pas de distinctions ontologiques en soi, mais de distinctions fonctionnelles qui, selon Paul, devraient être maintenues par rapport à la Genèse et au métarécit des Écritures. Mais ce n'est pas une critique sévère à l'égard de la femme. Nous devons le dire parce que c'est ce qui s'est souvent produit.

Franchement, cela s'est produit davantage au cours des 60 ou 70 dernières années. Franchement, dans les années 1800, les femmes ont porté le mouvement missionnaire. Même les baptistes du Sud ont toutes ces femmes qui recueillent des dons pour ceux qui étaient des missionnaires célèbres.

C'est donc quelque chose qui a été mis en avant plus au cours des dernières décennies pour des raisons que les historiens peuvent nous informer. Deuxièmement, le symbolisme de la tête de l'adorateur devant Dieu dans 3 à 16, page 137. Après 11:2, nous amenant à cette question des paradosis, des traditions, nous entrons dans une arène de rivalité pour l'interprétation de certains termes et de la relation entre ces termes.

Et je me suis plongé au fil des années dans certains de ces matériaux, et parfois je m'éloigne, et j'ai l'impression que ma tête tourne, et j'ai tout simplement laissé tomber tout ce que j'y ai mis. Et ce n'est pas un mince défi de se plonger dans cette littérature. Mais je pense que le plus gros problème que nous créons est que nous nous lançons trop tôt dans toutes les constructions créatives.

Nous abordons trop tôt les questions herméneutiques liées à l'ordre du jour. Nous devons essayer de garder le texte clair pour voir ce qu'il dit en termes de Paul au premier siècle et y revenir plus tard. Je pense que si nous faisons cela plus

soigneusement, il y aurait probablement moins de verbiage sur 1 Corinthiens 11 que dans le débat sur le genre.

Plusieurs détails importants de ce passage ont été et sont encore largement débattus, et une résolution définitive et convaincante du débat sur le genre évangélique n'est pas en vue. Ce n'est pas en vue, car si quelqu'un défend une construction, il ne le fera jamais, car il va se transformer pour défendre sa construction. Donc, que vous soyez égalitaire ou hiérarchique dans votre orientation de base, vous soutiendrez ce point de vue.

C'est de l'herméneutique de l'agenda, et tout le monde la pratique plus ou moins. Le mieux que nous puissions faire est d'être conscients de notre pratique et d'essayer d'être honnêtes avec les Écritures et leur enseignement direct de base avant de nous laisser trop imprégner par nos propres conclusions finales lorsque nous revenons au texte. Comme Fee l'a résumé, Fee est un égalitariste, mais écoutez ce résumé.

En bon érudit, il essaie de garder le contrôle. Citation, en plus de ces questions contextuelles plus vastes, ce passage est plein de difficultés exégétiques notoires, dont une, la logique de l'argument dans son ensemble, qui à son tour est liée à deux, notre incertitude sur la signification de certains termes absolument cruciaux, et il y en a un certain nombre, et notre incertitude sur les coutumes en vigueur, à la fois dans la culture en général et dans les églises en particulier, y compris toute la question complexe du culte chrétien primitif. La réponse de Paul suppose qu'il y a une entente entre eux et lui sur plusieurs points clés, et ces questions ne sont donc pas abordées.

Comme toute épître, il s'agit d'une conversation téléphonique à sens unique. Ils nous ont probablement fourni des notes de bas de page. Ainsi, les deux questions contextuelles cruciales, que se passait-il et pourquoi cela se passait-il, sont particulièrement difficiles à reconstituer.

Mais je veux revenir sur ce thème, nous pouvons aussi rendre la reconstruction difficile parce que nous sommes arrivés à certaines conclusions, et nous voulons voir ces conclusions, et nous voulons que les termes correspondent à nos conclusions préconçues. C'est un cycle, c'est un cercle, texte, termes, phrases, ce que je pense qu'ils veulent dire, ce que les autres pensent qu'ils veulent dire, retour au texte. C'est un grand cercle où nous examinons ces informations et essayons d'être aussi honnêtes et ouverts que possible avec la construction biblique dans son ensemble.

J'ai lu certains textes, je crois, qui le font très bien et d'autres qui utilisent le texte à leurs propres fins, et je ne citerai pas de noms. Et cela est vrai au niveau des érudits, pas seulement au niveau du grand public. De plus, au verset 11 :3, l'enseignement biblique sur la direction est énoncé, puis il va être décortiqué.

Tout d'abord, il est dit. La lecture simple du verset 11-3 indique-t-elle que le chef est un élément prescriptif ou descriptif ? C'est ce que dit le verset 11-3, mais je veux que vous compreniez que le chef de tout homme est Christ, que le chef de la femme est l'homme, et que le chef du Christ est Dieu. Eh bien, c'est un paradoxe.

Cela reste, à bien des égards, lié au point 2. Je pense donc que nous allons devoir accepter qu'il s'agit d'une déclaration prescriptive. Ce n'est pas seulement une déclaration descriptive.

Paul l'est, mais ce sont toujours des métaphores. C'est toujours une métaphore de la relation entre Dieu et l'humanité, entre l'homme et la femme, la femme et l'homme, dans le récit biblique. Comment faut-il comprendre la tête, le kephale, comment faut-il comprendre la tête dans 11:3 ? Et nous y reviendrons ici.

S'agit-il d'autorité ou de hiérarchie ? Il s'agit de la subordination des femmes aux hommes. Et certains voudraient que ce texte soit un texte de preuve, je pense, que les femmes doivent se prosterner devant les hommes. Mais là encore, comme l'a dit Garland, qui est égalitariste, ce n'est pas le sujet du texte.

Mais plus on est hiérarchique, plus on veut que ce texte soit ainsi. Car il vous donne une domination masculine dans le ministère, qui est vue et voulue. Est-ce autoritaire ou hiérarchique ? Ou est-ce source ou origine ? La femme procède de l'homme.

Et il est aussi dit que le Christ procède de Dieu. Là, c'est vraiment compliqué. La source et l'origine seraient faciles à voir.

Mais la grande question est de savoir ce que cela signifie pour le Christ. Pour l'homme et la femme, nous savons que la femme a été créée à partir de l'homme. Nous savons que Dieu a créé l'homme. Mais la question est de savoir comment le Christ procède du Père. Et pouvez-vous utiliser l'analogie de l'homme et de la femme ? Est-ce nécessaire ? C'est peut-être une autre question.

Mais cela devient néanmoins une question controversée. Ce débat a débordé sur le débat sur ce que nous appelons la subordination, en référence à la Trinité. Par exemple, dans quel sens le Christ serait-il subordonné au Père, si l'on adopte le point de vue de la source ? Et comme je l'ai dit, il existe une quantité non négligeable de littérature sur ce sujet.

Des articles de revues et des livres ont été écrits sur cette question, avant que nous n'abordions la question du genre et les problèmes de subordination liés à la Trinité. Mais ensuite, nous en arrivons à cette controverse sur les femmes, et les hiérarchiques l'ont particulièrement reprise parce qu'elle servait leurs intérêts, et ont accusé les égalitaristes d'hérésie, de subordination du Christ et d'avoir une vision erronée et hérétique de la subordination par rapport à la Trinité. Bon, je ne vais pas

tout expliquer ici, mais vous devez être conscients qu'il s'agit d'une énorme controverse, et vous pouvez passer beaucoup de temps, nous pourrions probablement consacrer un cours, à parler de la Trinité, du subordinationnisme par rapport à la Trinité, puis venir demander s'il y a une illégitimité par rapport aux gens qui l'utilisent par rapport au genre.

Mais il faudra que ce soit quelque chose qui pique votre curiosité. Le terme traduit par tête est utilisé 10 fois dans 11:3 à 10. Or, nous avons déjà mentionné que la répétition est quelque chose qui devrait attirer notre attention.

Le mot sagesse est utilisé 21 fois dans les versets, dans les chapitres 1 à 4. Donc, les chapitres 1 à 4 ont forcément quelque chose à voir avec la sagesse, et il est utilisé partout. La sagesse de l'homme, la sagesse de Dieu, la bonne sagesse, la mauvaise sagesse. Eh bien, dans ces quelques versets, nous avons 10 occurrences de tête, et elles sont à peu près traduites de cette façon, kephale, elles ne sont pas cachées dans la traduction.

La répétition devrait toujours stimuler notre sens de l'interprétation. Je vous ai donné un tableau ici, où j'ai placé le texte dans la colonne de gauche, puis le texte du milieu. J'utilise la NRSV.

J'aurais aimé avoir un tableau de texte, mais vous ne pouvez avoir qu'un nombre limité de colonnes sur une page. Et je vous en donnerai un peu plus tard d'une autre manière, mais ici, cela aurait été bien de l'avoir. Mais le fait est que les traductions utilisent toutes le mot head.

Donc, nous n'avons pas de grande différence dans l'utilisation du mot tête. La grande différence réside dans la signification que les gens donnent au mot tête. Très bien, le troisième élément de ce tableau est qu'il est très important de se poser la question : est-ce que le mot tête est utilisé littéralement, tête, ou est-ce utilisé métaphoriquement ? Ma tête représente Dieu dans le culte public.

L'homme est la gloire de Dieu. Bon, vous avez donc le sens littéral et la métaphore. Dans 11:3, je veux que vous compreniez que Christ est le chef de tout homme.

Eh bien, il n'est pas assis sur mes épaules. C'est une métaphore. Et le mari est le chef de sa femme.

Il n'est pas assis sur ses épaules. C'est une métaphore. Et Dieu est le chef du Christ.

Encore une fois, c'est une métaphore. Les métaphores sont connues pour ne pas être explicites. Il faut les expliquer.

Et c'est ce qui se passe dans ce texte, ainsi que dans les études sur la Trinité. Il faut expliquer les métaphores. Et quand on a quelque chose comme ça, on va avoir un éventail d'opinions.

L'Église a connu du bon et du mauvais, et nous avons la même chose dans le chapitre 11:4 : tout homme qui prie ou prophétise avec quelque chose sur la tête qui déshonore littéralement sa tête. Oh, est-ce littéral ou parle-t-on de déshonorer Christ ? Parce qu'il ne montre plus la gloire de Dieu. Je pense que c'est probablement une métaphore.

J'ai mis des points d'interrogation pour que vous puissiez y regarder de plus près. 11:5 a trois références. Mais toute femme qui prie ou prophétise la tête voilée, eh bien, c'est littéral, déshonore sa tête, comme dans le verset précédent, sur l'homme.

C'est probablement une métaphore, mais j'ai mis des points d'interrogation. Ce n'est probablement pas nécessaire, mais je les ai mis quand même, juste pour être gentil. C'est la même chose que de se faire raser la tête.

Eh bien, on ne se rase pas la tête par métaphore. On se rase la tête au sens littéral, donc c'est littéral. Bon, allons plus loin, verset 7, car un homme ne doit pas avoir la tête voilée, sa tête voilée. C'est littéral, puisqu'il est l'image et le reflet de Dieu.

La femme est le reflet de l'homme. 11:10, c'est pour cette raison qu'une femme doit avoir un symbole d'autorité sur la tête, à cause des anges. Je pense que c'est littéral cette fois-ci, pas une métaphore dans ce point particulier.

Bon, nous pouvons donc voir que nous avons ce mot, que nous l'utilisons à plusieurs reprises, et que cela devient un terme important dont la signification est débattue. Les gens débattent du terme, font des études de mots, en arrivent à une conclusion, puis ils imposent cela à tout le reste. Désolé.

La signification de kephale et le mot study approach sont intéressants. J'ai observé cela dans les sociétés professionnelles au cours des décennies où j'y ai participé. Certains ont dit que kephale est utilisé pour signifier dirigeant ou autorité, et ils ont fait apparaître des milliers de textes où le mot head est utilisé pour désigner un dirigeant, ou head pour désigner quelqu'un qui est le chef d'une organisation, le chef d'une entreprise, le chef d'une rivière.

Maintenant, cela ne marcherait pas très bien, n'est-ce pas ? Même si c'est utilisé de cette façon, mais cela relève de la source. Alors, qu'avons-nous ici ? Nous avons des individus. Vous constaterez que les personnes qui prennent le mot « tête » pour désigner le dirigeant ou l'autorité appartiennent, en général, au camp hiérarchique.

Ils se qualifient généralement de complémentaristes, et je vais en parler dans un instant. Je les appellerai hiérarchistes, et ce n'est pas parce que je suis un grand égalitariste. J'essaie de suivre le texte, et je flotte probablement plus dans le domaine complémentariste, mais je vais évoluer sur le continuum de ce domaine complémentaire.

D'après le texte, je ne suis pas esclave du système, et j'essaie de ne pas l'être intentionnellement. Tout d'abord, sous l'autorité des dirigeants, cette opinion a été publiée dans des études exhaustives de mots. Wayne Grudem est célèbre pour avoir apporté des lexiques aux médiums professionnels pour prouver son point de vue selon lequel l'utilisation de la tête comme source n'existe pas.

Grudem a fait ces études et les a publiées. Des gens ont publié des articles contre lui. Le Trinity Journal du Trinity Theological Seminary a publié un certain nombre d'études consécutives sur le pour et le contre de cette affaire.

Certains d'entre eux sont cités dans ma bibliographie, d'autres peuvent être trouvés. Si vous voulez étudier ce domaine, mes amis, il vous faudra lire entre 2 000 et 5 000 pages pour aborder le débat sur le genre. Il est beaucoup plus facile de commencer par la Bible, mais si vous en arrivez au débat sur le genre, cela va devenir fou parce que les gens utilisent le même texte et revendiquent des choses différentes pour des raisons différentes.

Grudem a mis en cause les usages superficiels de kephale comme source, et nous verrons dans la section suivante que ce défi a été relevé par certains. La deuxième vision, celle du dirigeant ou de l'autorité, conduit à considérer les femmes comme subordonnées aux hommes. Le leadership masculin est la norme à la maison et à l'église.

Ainsi, avec l'autorité du dirigeant vient l'analogie de la subordination, et cela peut être appliqué de manière dure à la gentillesse. Il s'agit d'un continuum de hiérarchisme, qui se transforme en complémentarité. Et c'est ce qui doit être analysé de manière beaucoup plus approfondie dans les systèmes.

Je ne m'intéresse pas ici aux systèmes, mais je les inclue à titre d'information. Deuxièmement, ce terme est utilisé pour signifier et se traduit par l'idée de source ou d'origine. Or, il y a beaucoup de poids lourds dans ce domaine.

Le dirigeant ou l'autorité compte quelques poids lourds, mais la plupart d'entre eux sont plutôt dans la mouvance de l'évangélisme conservateur. Il y en a peut-être d'autres qui ne sont pas dans cette mouvance. Je pense que Fitzmeyer est catholique romain, pas évangélique.

Alors, ce n'est pas facile de déterminer à qui appartient ce phénomène. Mais voici quelques exemples. Très bien, la source ou le point d'origine.

Premièrement, même si cette vision est lente à faire des études de mots, des idées ont émergé. Certaines ont surgi pour répondre aux défis des autres. Certaines ont regardé les autres et ont dit : je ne vais pas relever ce défi.

Il y a donc un yin-yang entre ces deux mouvements. Mais une personne intéressante, Charlie Martin, qui est aussi catholique romain, s'est levée pour répondre aux études de vocabulaire massives de Grudem. Vous savez, si vous trouvez 2 500 passages qui prouvent votre point de vue et que quelqu'un en trouve un qui est clair et qui ne le fait pas, c'est un David et Goliath intéressant, n'est-ce pas ? Bien que cette vision soit lente à faire des études de vocabulaire, c'est la vision égalitaire, elle l'a fait.

Troy Martin a relevé le défi de Grudem et a montré que, en effet, le mot tête est utilisé dans la littérature grecque pour signifier source. Il y a maintenant un certain nombre de personnes qui ont fait des études et ont montré que la source et l'origine peuvent faire partie de l'idée de kephale dans la littérature grecque. Je pense que c'est probablement un point dépassé dans une certaine mesure.

Il y a bien d'autres choses qui peuvent être considérées comme une autorité souveraine, mais c'est la nature même de la littérature. Mais si vous avez la source d'une rivière, la tête d'une rivière, nous utilisons cela comme une métaphore dans notre propre culture, n'est-ce pas ? La tête de la rivière est la source de la rivière. Ce n'est pas le maître de la rivière.

Ce n'est pas l'autorité de la rivière. Il est donc ridicule de penser que nous n'aurions pas ce côté de ce terme particulier, car c'est une métaphore courante à bien des égards. Tout d'abord, je vous ai donné les endroits, certains des endroits, seulement deux ou trois d'entre eux que Martin a fait ressortir, et d'autres ont également fait surface qui vous montrent que la source ou l'origine est une traduction légitime.

Le cœur est la source, le premier point. L'arche, c'est un autre mot pour la source ou le début du sang. La tête est la source.

Il y a une tête. kephale est la source du flegme. Et c'est une tête littérale, mais c'est quand même une source.

Remarquez comment vous devez réintroduire le concept de source dans chacune de ces traductions. La tête est la source du flegme. La rate est la source de l'eau.

Et il continue encore et encore sa liste. Aristote a un texte. Pourquoi le visage transpire-t-il le plus ? Je crois que cela aurait dû être entre guillemets.

J'ai oublié mes citations initiales, mes citations de début. Pourquoi le visage transpire-t-il le plus ? Est-ce parce que la sueur passe plus facilement par les parties rares et humides ? Certains de ces premiers écrivains avaient des manières amusantes de décrire les choses. Vous transpirez sous les bras, n'est-ce pas ? La tête semble être la source d'humidité, car c'est grâce à l'humidité considérable que les cheveux poussent.

La tête semble être la source de l'humidité. La képhale a encore une fois une source ou une origine. Martin va plus loin et démontre raisonnablement que le cœur, plutôt que la tête, est le centre de l'intelligence, de la raison, de la pensée et de la prise de décision.

La Bible est assez claire à ce sujet, mais la plupart des chrétiens ne le comprennent pas. Un homme pense dans quoi ? Pas dans son cerveau, mais dans son cœur. Comme l'a dit Jésus, c'est du cœur que naissent les choses de la vie.

Ils utilisaient l'orgue parce que, dans le monde antique, ils pensaient que les raisons se concentraient ici. Les émotions se concentraient dans le splunkna, les arcs de compassion. Dans notre culture, nous savons que la pensée se concentre ici, et nous donnons le cœur aux émotions.

Nous massacrons donc la Bible à chaque fois qu'elle utilise le mot cœur. Si une personne croit au Seigneur Jésus-Christ de tout son cœur, non. Pensez-y.

Le cœur est synonyme d'esprit et de processus rationnel la plupart du temps dans les Écritures, car il s'agissait du monde antique. L'article de Martin vous donne une bonne idée de ce sujet, ainsi que cette citation ici. Il poursuit en disant que spécifier kephele comme autorité sur comme le fait Grudem est tout simplement incompatible avec l'anthropologie de Paul.

Je ne vais pas vous donner toute la section ici, mais vous pouvez aller voir l'article de Troy Martin. Troy Martin a également participé à la publication d'un dictionnaire médical grec en plusieurs volumes du monde antique. Et je suis sûr qu'il y aura une belle entrée sur le cœur dans ce dictionnaire médical.

Je n'ai pas vu cette publication. Elle existe depuis des décennies. Je pense qu'elle est sortie, mais je n'ai plus accès à ce flux depuis ma retraite, et cela serait également hors de ma portée.

Et je n'ai pas de bibliothèque à proximité pour aller vérifier, donc malheureusement, je n'ai pas ça. Mais même si je ne vous en ai donné qu'un peu ici, c'est suffisant. Ce kephale peut signifier source et origine, même s'il signifie dirigeant et autorité de nombreuses fois, avec RK.

Ils deviennent presque synonymes à cet égard. Et donc, on ne peut pas, on ne saute pas dans le train en marche à cause des chiffres. On saute dans le train en marche à cause du contexte.

C'est l'arbitre final de chaque mot. C'est le contexte dans lequel il est utilisé. Et je ne compte pas. Vous pouvez compter autant que vous voulez, mais compter n'est pas l'autorité finale.

Je vous ai donné ici une référence à l'article de Martin, qui se trouve probablement dans les documents de la SBL de 2007. De plus, la vision de l'égalitarisme qui en résulte soutient que les femmes sont égales aux hommes dans la plupart des domaines du foyer et de l'église. Ainsi, selon les hiérarchistes, les femmes sont subordonnées aux hommes au foyer et à l'église.

Les égalitaristes considèrent que les femmes sont égales aux hommes à la maison et à l'église. Cela ne signifie pas que les hiérarchistes ne voient pas les hommes et les femmes discuter entre eux pour résoudre les problèmes à la maison ou à l'église. Cela ne signifie pas non plus qu'il leur est interdit d'enseigner.

Certains radicaux feraient cela, mais pas tous. Du côté égalitaire, cela ne veut pas dire qu'ils ne voient pas de distinctions légitimes entre les hommes et les femmes, génétiquement, en termes d'ADN, etc., et même dans certains domaines fonctionnels. Mais cela signifie qu'il y a plus d'égalité.

Ils utilisent souvent le passage de Galates selon lequel il n'y a ni esclave ni homme libre, ni homme ni femme. Il faut être prudent avec ce texte afin de ne pas l'utiliser à outrance comme texte de preuve pour en dire plus que ce que l'on peut prouver à partir d'autres textes. Ainsi, même si accumuler des preuves par des mots peut être amusant et utile, cela ne résout pas toujours la question du sens.

Les études de mots ne suffisent pas à résoudre le problème du sens. Je travaille beaucoup sur la question de la spiritualité, et l'adjectif « spirituel » n'est pas tellement utilisé dans le Nouveau Testament. Jésus n'a jamais utilisé ce terme, et ce terme n'a jamais été utilisé pour désigner Jésus.

Mais si je devais écrire un livre sur ce que signifie être spirituel, je ne pense pas que je veuille marginaliser Jésus. Et le terme n'est pas utilisé dans les Psaumes. Je ne pense pas que je veuille marginaliser les Psaumes.

Il faut donc veiller à ne pas surcharger les mots au point d'exclure la question du sens contextuel. Tout sens réside dans le contexte. Les mots tirent leur sens du contexte, ce qui est absolument crucial en herméneutique.

Passons à la page 139, où se trouve le premier point important. Les utilisations métaphoriques du mot tête constituent les éléments cruciaux de l'interprétation. Nous avons vu que le mot tête est probablement plus littéral que métaphorique, mais ce sont les métaphores qui sont au centre, évidemment.

La signification du mot tête dans sa traduction métaphorique a été très controversée. Nous venons de le voir. La controverse tourne principalement autour du débat sur le genre.

Le hiérarchisme et certains complémentaristes promeuvent une traduction de l'autorité, tandis que les égalitaristes défendent la source. Parfois, il faut prendre du recul et se demander si un agenda moderne, le débat sur le genre, n'a pas pris le pas sur une lecture simple du texte à des fins d'herméneutique de l'agenda. La lecture simple d'un texte dans son contexte, et la façon dont il se rapporte au contexte métanarratif de la Bible, doivent toujours être notre première tâche.

Hiérarchique . Un peu répétitif ici, mais je résume. Hiérarchique .

J'utilise ce terme plutôt que complémentarisme, et j'ai un petit astérisque qui descend jusqu'au bas de la page 139 et qui dit note. Remarquez ma note ici. Depuis un certain temps, il y a une controverse sur la question de savoir à qui appartient le terme complémentarisme dans le débat sur le genre.

Beaucoup pensent qu'un certain groupe de hiérarchistes a détourné le terme. Il faudrait avoir vécu certains de ces débats, les avoir vus se dérouler dans l'arène professionnelle et dans l'arène publique, pour presque prendre du recul et rire un peu de tout cela. Ce n'est pas drôle.

Cela a parfois été assez vicieux. Cependant, un groupe de hiérarchistes a détourné le terme pour lui donner son sens, qui n'est pas celui qui a été historiquement préféré dans le débat sur l'histoire du genre. Ce n'est pas difficile à rechercher.

Scott McKnight a sonné le glas du détournement du terme complémentarisme par les hiérarchistes . Ils l'ont repris. Pourquoi ? C'est un terme plus doux.

Ils n'aimaient pas être accusés d'être hiérarchiques avec tout ce que cela impliquait dans la discussion. Prenez le mot complémentarisme. Ils l'ont simplement pris, lui ont donné leur définition, ce qui a créé des problèmes dans la façon dont le terme avait été utilisé dans la littérature.

Eh bien, ce sont les faits. Vous pouvez en comprendre l'application. Revenez au point précédent.

J'utilise ce terme plutôt que complémentariste car il s'agit plutôt d'un terme intermédiaire qui a toujours besoin d'être validé. C'est cela, complémentariste. Quand quelqu'un dit qu'il est complémentariste, ce n'est que le début du débat.

Si quelqu'un dit qu'il est hiérarchique, vous comprenez à peu près qui il est. Quelqu'un dit qu'il est égalitaire, vous comprenez à peu près qui il est. Il dit qu'il y a un complémentariste.

Eh bien, il faudra lire quelques livres pour comprendre cela. Et c'est à peu près comme ça que les choses se sont passées dans le débat sur le genre. Il faut donc se poser des questions.

Passons maintenant à autre chose. Les hiérarchistes considèrent que ce texte dépend d'une relation de structure de genre établie dans le mandat culturel de la Genèse. La priorité et l'ordre de 1 Corinthiens 11 reflètent l'autorité des distinctions créatives aux fins des distinctions de genre.

Maintenant, tout cela nous ramènera en grande partie à la Genèse. Si nous nous attaquons aux constructions créatives du débat sur le genre, nous devrions y retourner. Je ne vais pas y revenir, mais je vais vous donner un petit aperçu ici.

La soumission d'une femme à un homme, d'un point de vue hiérarchique, est-elle une soumission créée, c'est-à-dire avant la chute, ou est-ce une soumission post-chute ? C'est une petite conversation intéressante. Cette question de tension entre les hommes et les femmes est-elle une chose créée ou le résultat de la chute ? Et vous verrez si vous vous plongez dans la littérature sur les positions hiérarchique et égalitaire, ces deux positions étant combattues dans le livre de la Genèse. Où commence le rôle de l'homme et de la femme ? Dans la création ou après la chute ? Maintenant, l'après-chute a tout gâché, et elle aurait pu gâcher cela aussi, mais c'est quelque chose que vous devez garder à l'œil lorsque vous vous plongerez dans la littérature sur ces domaines si vous choisissez de le faire.

Les égalitaristes et certains complémentaristes. Et je pense que ce que vous avez est hiérarchique, égalitaire. Les complémentaristes ont tout ce milieu, et certains penchent d'un côté, d'autres de l'autre, et puis vous avez ceux du milieu.

Je me trouve probablement entre les deux. Je vois une part de vérité aux deux extrémités de ce continuum, et je préfère essayer de travailler d'abord sur le texte et ensuite sur les autres questions autant que possible. Bon, passons à autre chose.

Les égalitaristes considèrent que la préoccupation de Paul n'est pas hiérarchique, c'est-à-dire qui a autorité sur qui, et c'est une observation légitime, mais relationnelle, c'est-à-dire les relations uniques qui sont prédictives. Je pense que

c'est prädicatif plutôt que prädit si vous l'avez dans vos notes de cette façon. Je vais essayer de régler ce problème.

Sur l'existence de l'un comme source de l'autre. Ceci pose cependant le problème du Christ qui trouve sa source en Dieu. Fee aborde ce subordinationisme à la page 505 de son ouvrage.

Il s'agit de sa première édition, je crois. Vous pouvez la comparer à la deuxième édition, où il l'a probablement développée, car il y a eu plus de choses depuis la première édition de son commentaire. Vous trouverez dans la littérature sur le débat sur le genre des articles sur la controverse sur la subordination.

Si vous allez sur les sites Internet, je vous les donnerai plus tard, de l'un ou l'autre de ces camps, vous trouverez plus de choses à dire sur ce sujet que vous ne le souhaiteriez. Ils parleront de la théologie de la subordination dans la Trinité, de la façon dont elle est utilisée comme métaphore dans le débat sur le genre, et pour certains, de la validité de cette analogie, faut-il forcer cette analogie entre Dieu et le Christ, ou est-ce juste une analogie superficielle comme hommes, femmes, femmes, hommes. En fait, les chrétiens qui défendent la masculinité et la féminité bibliques, qui sont du côté hiérarchique de la barrière, sont allés jusqu'à prétendre que les chrétiens qui défendent l'égalité biblique sont des hérétiques en raison de leurs opinions sur 1 Corinthiens 11 et sur certaines des questions dont nous parlons ici.

Maintenant, il faut se plonger dans la littérature et voir ça. Il y a eu un peu plus de chaleur que de lumière à l'occasion, mais il y a beaucoup d'écrits et beaucoup de bons sujets. Il y a de bonnes choses des deux côtés de la barrière.

Il faut lire beaucoup et attentivement, car il y a beaucoup d'herméneutiques d'agenda, et il faut utiliser le même texte pour enseigner un point. Il faut être extrêmement prudent, mais vous pouvez y faire face en lisant beaucoup. C'est la clé du succès.

Au bas de la page, 2b, l'enseignement de la direction est discuté dans les versets 4 à 15. Le symbolisme spirituel de la tête est le symbolisme métaphorique en relation avec les hommes et les femmes. Il s'agit des questions de découvert et de couvert.

1. L'application du symbolisme dans l'assemblée de Corinthe dans les versets 4 à 6. Verset 4, regardons le verset 4. Tout homme qui prie ou qui prophétise la tête couverte déshonore son chef. Nous parlons donc ici de l'homme. Vous reviendrez et parlerez de la femme au verset 5. Comment les hommes déshonorent-ils leur tête si elle est couverte dans l'assemblée ? Avez-vous déjà pensé à cela ? Cela m'a toujours semblé étrange.

Si vous lisez l'Ancien Testament, vous verrez que le grand prêtre avait une coiffure assez élégante qu'il devait porter dans le Saint des Saints, n'est-ce pas ? Il devait se couvrir la tête. Il pouvait être tué s'il ne la portait pas. Les hommes juifs orthodoxes portaient une kippa.

Il s'agit d'une calotte crânienne, qui témoigne de leur respect pour Yahweh. Il y a donc une question intéressante à se poser quant à la raison pour laquelle l'homme serait découvert par certaines de ces traditions. Paul ne prend pas la peine d'aborder certaines de ces questions.

Je ne peux pas imaginer que cela ne lui soit pas venu à l'esprit, mais peut-être que cela ne lui est pas venu à l'esprit parce qu'il n'était pas exactement en train de se plaindre de cela. Je recommanderais l'article de Richard Oster ici. Richard Oster est un archéologue professionnel, un artisan de l'archéologie avec le texte du Nouveau Testament, et aussi des sources classiques avec le texte du Nouveau Testament.

Il a écrit un excellent article. Il faut que tu le fasses à nouveau. Ce n'est plus si difficile sur Internet.

Si vous avez fréquenté un collègue ou un séminaire et que vous pensez avoir du mal à trouver des informations sur le Web, contactez le bibliothécaire de votre établissement. La plupart de ces établissements ont accès à des bases de données bien plus étendues que celles que l'on trouve sur Internet, et bien meilleures que celles que l'on trouve souvent sur Internet, à moins que vous ne trouviez ces revues primaires sur Internet. Vous les trouverez très souvent.

Ils vous donneront la première page et vous diront ensuite que vous devez payer quelque chose pour obtenir le reste. Eh bien, si vous allez à votre bibliothèque et parlez à votre bibliothécaire, vous aurez peut-être accès à plus que vous ne le pensez. Vous pourrez peut-être, à partir de votre site en ligne, aller dans votre bibliothèque, saisir un code et être en mesure de rechercher des aspects très, très importants des revues et de faire apparaître ces articles.

J'ai un ordinateur d'un téraoctet et j'ai des gigaoctets et des gigaoctets d'articles de revues que j'ai copiés sur mon ordinateur à partir de ces sites de bibliothèques pour mon usage pédagogique. Eh bien, vous pouvez faire la même chose. Soyez créatif.

Soyez ambitieux et trouvez ce genre de choses. Je me suis toujours posé la question, mais l'article de Richard Oster est une manière raisonnable d'aborder le problème. Corinthe, encore une fois, était une colonie romaine.

Lorsque les Romains rendaient un culte, en particulier l'élite, les dirigeants et les Césars. À Corinthe, les Romains relevaient leur toge par-dessus leur tête en

hommage à la divinité. Maintenant, en raison du contexte, je ne peux pas vous montrer de photos.

Si j'étais plus sophistiqué, je pourrais peut-être faire ça. Il suffit de chercher sur Google les Césars romains et de les regarder, et vous en verrez un tas. Auguste, par exemple, porte la toge sur la tête.

La toge relevée sur la tête est liée à la religion romaine. Les Romains ne la portaient pas toujours relevée. Les femmes le faisaient, mais pas les hommes.

Les hommes le portaient, mais dans un contexte religieux, ils le portaient en guise d'hommage aux divinités. Les hommes romains adoraient avec la tête couverte, en particulier l'élite et les Césars. Ce geste de dévotion était connu sous le nom de *capite volé*.

Si je me trompe dans mon latin, probablement pas. Il était utilisé à la fois par le clergé romain permanent et par les laïcs officiants, ce qui pouvait se rapporter à n'importe quoi depuis un César avant qu'il ne soit considéré comme une divinité ou quelque chose comme ça dans le culte romain. Mais ils le mettaient au-dessus de leurs têtes.

Les druides faisaient la même chose. Vous vous souvenez de cela dans l'histoire anglaise. Cela remonte à Rome.

Cela fournit la matrice des vêtements de dévotion mentionnés dans 1 Corinthiens 11. Et Oster aborde très clairement la question des hommes romains qui se couvrent la tête dans les lieux de culte pour rendre hommage aux dieux. Ainsi, pour un chrétien, se couvrir serait du syncrétisme.

Cela leur rendrait hommage et ils auraient l'impression de faire ce qu'ils ont à faire. C'est un aspect. L'autre aspect serait que dans les distinctions créées dont Paul a parlé, la tête de l'homme est la gloire de Dieu.

Et vous ne traitez pas cela dans le culte, dans le symbolisme. Donc, vous avez deux choses qui se passent ici. La possibilité d'une influence religieuse romaine et la réalité d'une métaphore différente et d'un métarécit différent en relation avec les hommes dans le culte.

Malheureusement, il y a peu d'attention accordée aux hommes dans ce chapitre parce que tout le monde s'en prend aux femmes. David Gill, l'article de votre bibliographie développe ce problème et la question de la question masculine et du voile. Il n'est pas si difficile de répondre à la question 11:4.

Par analogie, nous devrions trouver une voie plus facile dans 11:5 et les suivants, en opposition à l'homme sur deux points. Il ne s'agit pas d'être syncrétique avec la religion romaine et de suivre l'image de l'homme, le Christ étant la tête de l'homme, et donc lié à Dieu et étant ouvert et visible. Les femmes, d'un autre côté, dans la culture romaine étaient voilées à cause du mariage et de l'humilité, mais elles étaient aussi voilées dans l'église parce que leur tête était le symbole de l'homme, de la gloire de l'homme, et la gloire de l'homme ne devait pas être mise en avant dans le culte.

Alors, le voile. Bon, nous allons parler davantage de cette image, mais essayez de la mettre dans votre esprit à ce stade précis. Maintenant, cela nous amène à 11h5, et cela nous occupe également pendant environ une heure de cours.

Je vais donc m'arrêter ici à la page 140 et nous allons commencer la leçon suivante dans 1 Corinthiens 11, verset 5 à la page 140. Lisez vos notes, faites autant de recherches que possible, éduquez-vous et je pense que si vous vous lancez dans cette discipline, vous apprendrez à l'apprécier. Merci.

Il s'agit du Dr Gary Meadors dans son enseignement sur le livre de 1 Corinthiens. Il s'agit de la leçon 25, 1 Corinthiens 11:2-34, La réponse de Paul aux questions du culte public, 1 Corinthiens 11:2-16, L'homme et la femme dans le culte public devant Dieu, 1ère partie.